

**One**

» le magazine  
des salariés du  
**GROUPE EDF**

# » PRÉPARER L'AVENIR NUCLÉAIRE

## » APRÈS LA TEMPÊTE

*Le Groupe répare les  
dégâts de Klaus*

## » AU CŒUR DU SUJET

*La marque pour exprimer  
les valeurs d'EDF*



# SUR LA CRÊTE DE LA

**Le rachat, cette année, de British Energy, le plus grand producteur d'électricité britannique, est un exemple parmi d'autres du développement dynamique du groupe EDF, qui se prépare à mener la relance du nucléaire...**

**Q**uand les temps deviennent durs, la résistance s'organise. EDF défie la récession mondiale en maintenant une croissance de 35 milliards d'euros.

Telle est la somme que le Groupe va investir entre 2008 et 2010, dont plus de la moitié dans la production et pour les réseaux en France. Sans compter l'acquisition de British Energy pour 12,2 milliards de livres sterling, ni le rachat de la moitié des actifs nucléaires de Constellation Energy aux États-Unis pour 3,5 milliards d'euros. C'est beaucoup d'argent, c'est aussi beaucoup d'emplois. Cet investissement ne permet pas uniquement de préserver des milliers d'emplois dans une période d'accroissement du chômage, il permet également d'en créer de nouveaux. EDF recrutera, rien qu'en France, 15 000 salariés au cours des cinq prochaines années.

« La croissance économique a peut-être ralenti, mais la crise du crédit ne fait qu'accroître l'importance de disposer de la production énergétique la plus efficace possible », explique Laurent Stricker,

conseiller de Pierre Gadonneix dans le domaine du nucléaire. « Et le défi que représente le changement climatique fait du nucléaire une nécessité. »

De la prise de décision au raccordement, il faut dix ans pour mettre en service une nouvelle centrale nucléaire : « Nous devons porter notre regard au-delà de la crise actuelle et nous projeter dans le futur », dit-il.

## **Pourquoi opter pour le nucléaire ?**

Les facteurs qui déterminent ce futur sont évidents : les combustibles fossiles se raréfient ; la demande énergétique des puissances émergentes, la Chine et l'Inde, continuera d'augmenter ; de nombreuses centrales électriques européennes arrivent en fin de vie et il est primordial que la production énergétique future n'aggrave pas le réchauffement climatique.

Après une période de surcapacité et d'abondance énergétique, ces facteurs sont à l'origine d'une forte croissance des investissements dans de nouveaux moyens de production nucléaire dans le monde.

Le groupe EDF est le fer de lance de la relance nucléaire. Des quatre zones stratégiques de développement visées à l'origine, la Chine, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Afrique du Sud, seule cette dernière est sortie du périmètre, pour des raisons financières et politiques locales.

En Chine, où EDF a participé à la construction des premières centrales nucléaires il y a 20 ans, le Groupe a créé une joint-venture avec la China Guangdong Nuclear Power Company pour construire et exploiter deux réacteurs de type EPR.

Un EPR est déjà en construction à Flamanville en France et cette technologie doit être utilisée au Royaume-Uni, où il est prévu que tous les réacteurs du pays, sauf un, ferment au cours des 15 prochaines années, et aux États-Unis, où le premier réacteur pourrait être mis en service dans le Maryland dès 2015.

Laurent Stricker indique que les décisions d'investir sont basées sur trois critères.

## **Un exploitant compétent**

Le premier, c'est que le pays ait déjà choisi de développer l'énergie nucléaire sur le court terme. Ensuite, il faut que les conditions soient favorables aux investissements, avec un cadre juridique clair et un système de réglementation efficace.

Enfin, le groupe EDF doit être le bienvenu dans le pays. « L'opinion publique



**« Cet investissement ne permet pas uniquement de préserver des milliers d'emplois dans une période d'accroissement du chômage, il permet également d'en créer de nouveaux. EDF recrutera, rien qu'en France, 15 000 salariés au cours des cinq prochaines années. »**

# LA VAGUE NUCLÉAIRE

doit être en notre faveur », déclare-t-il.  
« Nous ne pouvons rien faire sans elle. »

« Constellation était un bon moyen de nous assurer que nous étions les bienvenus », ajoute Laurent Stricker, qui a étroitement participé aux discussions préalables à la signature de l'accord. Les pratiques d'EDF en France jouent un rôle décisif. La société est réputée pour sa transparence et sa responsabilité sociale, ce qui est inestimable pour recruter rapidement du personnel dans une société internationale nouvellement acquise.

« La réputation du Groupe en tant qu'exploitant responsable, efficace et compétent fait que plusieurs pays sont venus vers nous », indique Laurent Stricker. L'Italie a récemment été ajoutée à la liste des priorités, et bien que l'Allemagne continue officiellement d'abandonner progressivement le nucléaire, il y a des signes évidents de changement d'attitude envers le nucléaire. Même avec un prix du pétrole trois fois plus bas qu'à son niveau le plus haut de l'an dernier, les données économiques jouent en notre faveur. « Avec le nucléaire, les coûts sont générés par la maintenance, les déchets et le démantèlement », explique Laurent Stricker. « L'uranium ne représente que 5 % des coûts d'exploitation. Dans le cas de centrales au pétrole ou au gaz, bien que leur cours soit très difficile à prévoir, le prix du pétrole ou du gaz représente généralement 60 % des coûts d'exploitation. »

Les réserves en uranium sont

abondantes dans des pays a-priori "sûrs", comme l'Australie. Elles permettront d'alimenter les nouvelles centrales de quatrième génération pendant les 5 000 prochaines années.

Un autre critère majeur dans l'équation : la sûreté.

« La sûreté est sans l'ombre d'un doute notre principale préoccupation », déclare Laurent Stricker. « Un seul accident sonnerait le glas de la relance et, dans son sillage, celui des ambitions du groupe EDF. »

Dans le cadre de sa fonction de président de l'Association mondiale des exploitants nucléaires (WANO), qui regroupe tous les exploitants nationaux d'énergie nucléaire civile, Laurent Stricker aide à garantir que tous les producteurs travaillent suivant les mêmes niveaux élevés d'exigence.

Un principe identique s'applique au groupe EDF. Si nous représentons plus que la somme de nos parties, alors le même effet de levier s'appliquera si l'une de ces parties est défaillante. Le maillon faible pourrait briser toute la chaîne.

La cohésion est cruciale pour le groupe EDF qui désire prendre la tête du courant en faveur de la relance du nucléaire. Son autorisation d'exploiter repose sur la capacité de chacune des entités du Groupe à travailler dans les mêmes conditions optimales.

C'est sans doute l'une des conditions majeures pour la construction de notre Groupe. ■

## » Qu'est-ce que la WANO ?

L'Association mondiale des exploitants nucléaires (WANO) a été créée en 1989 dans le but d'améliorer la sûreté de toutes les centrales nucléaires dans le monde.

Suite à l'accident de Tchernobyl en 1986, les exploitants nucléaires ont réalisé qu'une collaboration internationale était nécessaire pour éviter qu'une telle catastrophe ne se reproduise.

Les exploitants nucléaires mondiaux se sont unis pour échanger leurs expériences, collaborant pour atteindre les plus hauts standards de sûreté possibles.

La culture de l'ouverture permet à chaque exploitant d'apprendre des expériences, défis et meilleures pratiques des autres, avec pour objectif ultime d'améliorer la sécurité, la fiabilité et les niveaux de performances des centrales nucléaires, au bénéfice de leurs clients dans le monde.

